



Revue archéologique de l'Est

**Tome 57 | 2008
n°179**

Maillot « Les Terres du Terrier » (Yonne) : typochronologie d'un ensemble céramique du début du Bronze final

Fabrice Muller, Mafalda Roscio et Ginette Auxiette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/2113>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 28 novembre 2008

Pagination : 21-39

ISBN : 2-915544-10-7

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Fabrice Muller, Mafalda Roscio et Ginette Auxiette, « Maillot « Les Terres du Terrier » (Yonne) : typochronologie d'un ensemble céramique du début du Bronze final », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 57 | 2008, mis en ligne le 27 août 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/2113>

MAILLOT « LES TERRES DU TERRIER » (YONNE) : TYPO-CHRONOLOGIE D'UN ENSEMBLE CÉRAMIQUE DU DÉBUT DU BRONZE FINAL

Fabrice MULLER*, Mafalda ROSCIO**, avec la contribution de Ginette AUXIETTE***

Mots-clés Céramique, habitat, fosse d'extraction, chronologie, typologie, Bronze final.

Keywords Pottery, settlement, extraction pit, chronology, typology, Late Bronze Age.

Schlagwörter Keramik, Siedlung, Abbaugrube, Chronologie, Typologie, Spätbronzezeit.

Résumé Le site de Maillot (Yonne), au lieu-dit « Les Terres du Terrier », a été fouillé en 1947 par J. Coudray et P. Parruzot. Il a livré un peu plus d'une vingtaine de kilos de tessons, provenant d'une structure qui avait été perçue à l'époque comme un « fond de cabane » mais qui, au vu des documents disponibles, peut aujourd'hui être interprétée comme un fond de fosse d'extraction ou un niveau d'occupation en place. L'analyse typo-chronologique permet d'attribuer le mobilier céramique à l'étape ancienne du Bronze final, période très bien attestée régionalement par de nombreuses nécropoles. L'importance des critères typologiques hérités du Bronze moyen laisse à penser que l'ensemble de Maillot se situe au début de cette étape ancienne (BF I). Toutefois, la présence discrète de quelques éléments typologiques plus évolués doit être soulignée et permet de poser la question de la périodisation de ce Bronze final initial, qui reste à définir précisément pour la région.

Abstract The Maillot "Les Terres du Terrier" site (Yonne) was excavated in 1947 by J. Coudray and P. Parruzot. One structure produced more than 20kg of potsherds. It was perceived at the time as the foundations of a hut, however using the available documentation it can now be interpreted as the bottom of an extraction pit or a settlement layer. The typo-chronological analysis of the pottery dates the Maillot assemblage to the first period of the Late Bronze Age (BF I-IIa), period well known regionally by the many cemeteries in the area. The high frequency of typological features inherited from the Middle Bronze Age indicates that the Maillot collection dates from the very beginning of the Late Bronze Age (BF I). However, the discrete presence of some more recent typological features must also be taken into consideration and raises the question of this early phase of the Late Bronze Age, which remains to be precisely defined for the area in question.

Zusammenfassung Die 1947 von J. Coudray und P. Parruzot ausgegrabene Fundstätte Maillot (Département Yonne) am Ort mit dem Flurnamen „Les Terres du Terrier“ hat etwas über 20 kg Scherben geliefert. Sie stammen aus einer Struktur, die damals als „Fond de cabane“ (Hüttenboden) interpretiert worden war, heute nach den zur Verfügung stehenden Dokumenten zu urteilen aber als Abbaugrube oder ungestörter Siedlungshorizont interpretiert wird. Die typologische und chronologische Analyse erlaubt es das Keramikmaterial der frühen Spätbronzezeit zuzuschreiben, eine in der Region durch zahlreiche Nekropolen hervorragend bezeugte Periode. Die Bedeutung der von der Mittelbronzezeit übernommenen typologischen Kriterien lässt die Vermutung zu, dass das Ensemble von Maillot am Anfang dieser frühen Stufe (BF I) einzuordnen ist. Gleichwohl muss betont werden, dass einige weiter entwickelte typologische Elemente zu beobachten sind, was die Frage nach der Periodisierung dieser frühen Stufe der Spätbronzezeit aufwirft, die es in der Region zu präzisieren gilt.

* INRAP Direction GES, 7 bd Winston Churchill, 21000 Dijon / UMR 5594 ARTeHIS « Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés », 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

** UMR 5594 ARTeHIS « Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés », 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

*** INRAP Direction Nord-Picardie, Centre Archéologique Abbaye Saint-Jean-des-Vignes, 3 imp. du Commandant Gérard, 02200 Soissons / UMR 7041 « Protohistoire européenne », 21 allée de l'Université, 90023 Nanterre cedex.

INTRODUCTION

Les diagnostics et les fouilles dans le département de l'Yonne se sont multipliés ces dernières années, apportant de nouveaux sites attribuables à la phase initiale du Bronze final (fig. 1). En revanche, trop peu de publications nous montrent les corpus céramiques au complet. C'est également le cas pour les sites de référence, comme Maillot « Les Terres du Terrier », publié à plusieurs reprises et connu presque exclusivement par les céramiques excisées (MORDANT, 1984, fig. 2, n° 10; MORDANT, 1989, fig. 7D, n° 3). Pour mieux aborder la typo-chronologie de cette période dans cette région, il nous a paru important dans un premier temps de reprendre l'ensemble du corpus céramique du site de Maillot et de le mettre à disposition de la communauté scientifique.

Ce site a été découvert dans une ancienne sablière (carrière Lévêque) en 1947 lors d'une prospection pédestre effectuée par J. Coudray et P. Parruzot sur la commune de Maillot (fig. 2) au lieu-dit « Les Terres du Terrier ». C'est dans une coupe qu'ils ont remarqué une couche noir-cendré étendue sur une longueur de 11 m, d'une épaisseur variant entre 10 et 30 cm. Aujourd'hui, par les informations dont on dispose (COUDRAY, PARRUZOT, 1947), on peut penser qu'ils avaient probablement découvert les restes d'un niveau encore en place, ou bien le fond d'une grande fosse d'extraction. Le mobilier archéologique relativement abondant se plaçait sur toute l'épaisseur de la couche. Il se compose de céramique, de lithique, d'argile cuite, de coquillages, de bronze et de faune. Compte tenu de l'indigence des données relatives à cette dernière catégorie de mobilier, elle fera l'objet d'une simple mention en fin d'article (étude G. Auxiette).

PRÉSENTATION DU CORPUS CÉRAMIQUE

Le mobilier céramique est constitué d'un peu plus de 2000 tessons, représentant un poids total de 21 kg. Le nombre minimum d'individus s'élève à 93 et tous les éléments typologiques ont été dessinés. Les pâtes et les surfaces sont décrites après observation macroscopique : pâte fine : dégraissant invisible à l'œil nu (11 individus) ; pâte semi-grossière : dégraissant entre 0,1 et 5 mm (30 individus) ; pâte grossière : dégraissant > 5 mm (52 individus). La surface des récipients en céramique fine et semi-grossière est en général lissée à l'extérieur comme à l'intérieur et la couleur varie du brun foncé au noir. Les récipients grossiers ne sont en revanche lissés qu'à l'intérieur, l'extérieur restant toujours très rugueux. Par ailleurs,

ils présentent des couleurs plus variées, du brun-rouge au noir.

Sur l'ensemble du corpus, 53 récipients peuvent être rattachés à une forme connue (fig. 3B). Les plus représentés sont les catégories des pots (17 individus), des coupelles (15 individus) et des petites jattes (11 individus). Les jarres à col, les coupes à profil convexe et les gobelets sont en revanche moins bien représentés (respectivement 5, 4 et 1 individu). Un dernier petit vase peut être considéré comme une faiselle.

L'étude céramique s'attachera à définir, forme par forme, la datation et l'aire de répartition géographique des récipients, en privilégiant les comparaisons avec les ensembles clos. Certains éléments typologiques isolés (détails de morphologie ou de décor) feront également l'objet d'une rapide analyse.

Les profils simples

Les coupes à paroi légèrement convexe – 4 exemplaires (fig. 4, n°s 54, 55, 49, 41)

Il s'agit de récipients de taille moyenne, le diamètre à l'ouverture étant compris entre 20 et 28 cm. Ces coupes se caractérisent par des parois très légèrement convexes et l'absence de rebord. La lèvre présente des morphologies variées : aplatie (n° 54), arrondie (n° 49), à biseau externe (n° 55) ou interne (n° 41). La pâte est en général semi-grossière à grossière et un exemplaire présente une surface externe irrégulière, avec des traces de doigts (n° 41).

Ce genre de récipient ne présente pas de grande valeur typo-chronologique, dans la mesure où il apparaît ponctuellement sur la plupart des sites du Bronze moyen et du Bronze final, sur une vaste aire géographique au nord des Alpes. À noter simplement que le biseau interne de l'exemplaire n° 41 peut être considéré comme un caractère évolué, plutôt répandu au Bronze final.

Les coupelles à profil discontinu – 13 exemplaires

Deux variantes peuvent être distinguées, en fonction du degré d'aplatissement des vases (rapport hauteur/diamètre maximum).

La première (fig. 4, n° 53; fig. 8, n°s 74, 75, 76, 28, 30, 68 ?) regroupe des récipients peu profonds, de petites dimensions : diamètre à l'ouverture compris entre 12 et 14 cm. Ces coupelles peu profondes présentent un petit rebord éversé, faiblement individualisé (parfois à peine perceptible : n° 75), aminci ou arrondi. La plupart des exemplaires de Maillot portent un décor complexe de registres horizontaux

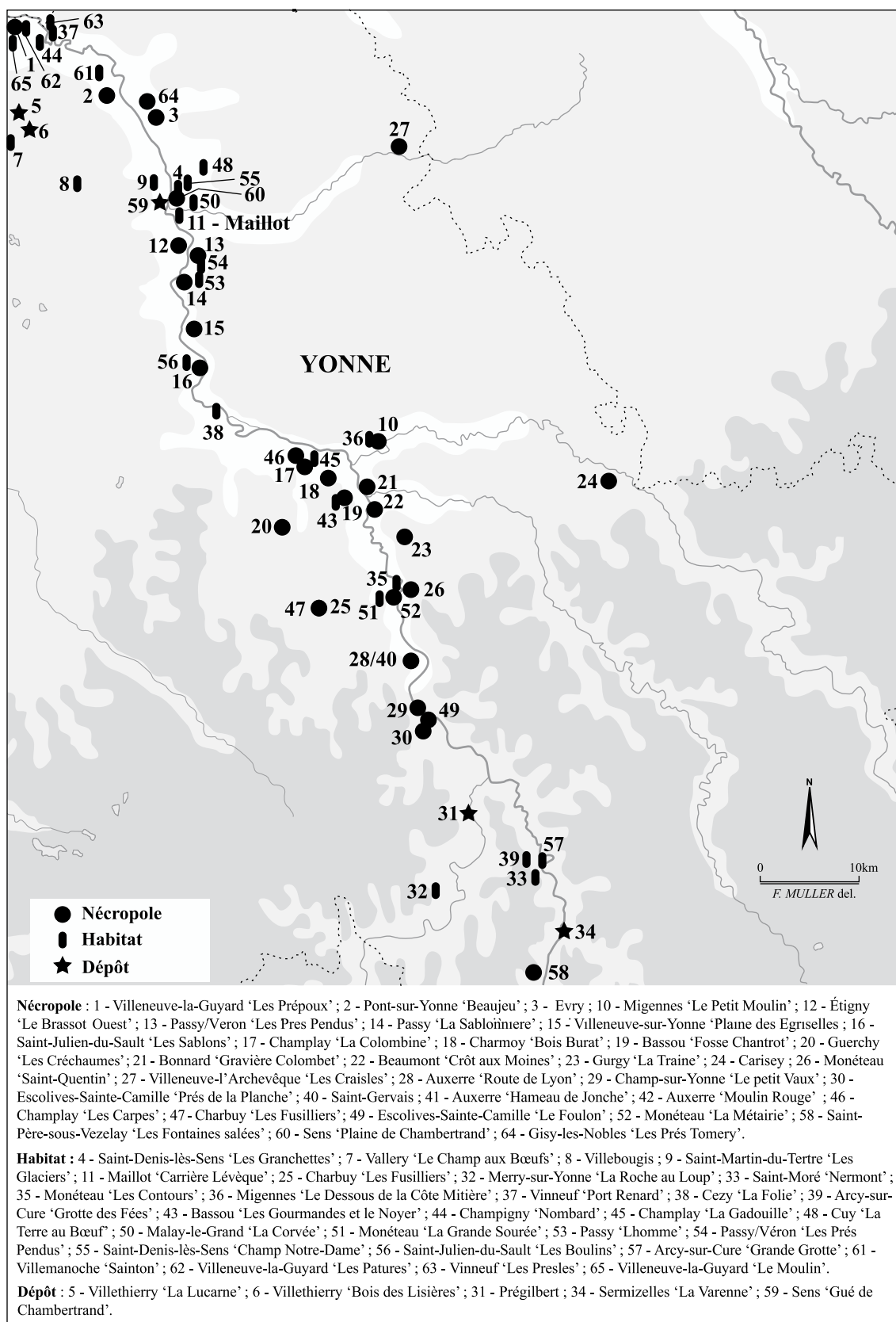


Fig. 1. Sites de la fin du Bronze moyen et début du Bronze final enregistrés dans le département de l'Yonne.

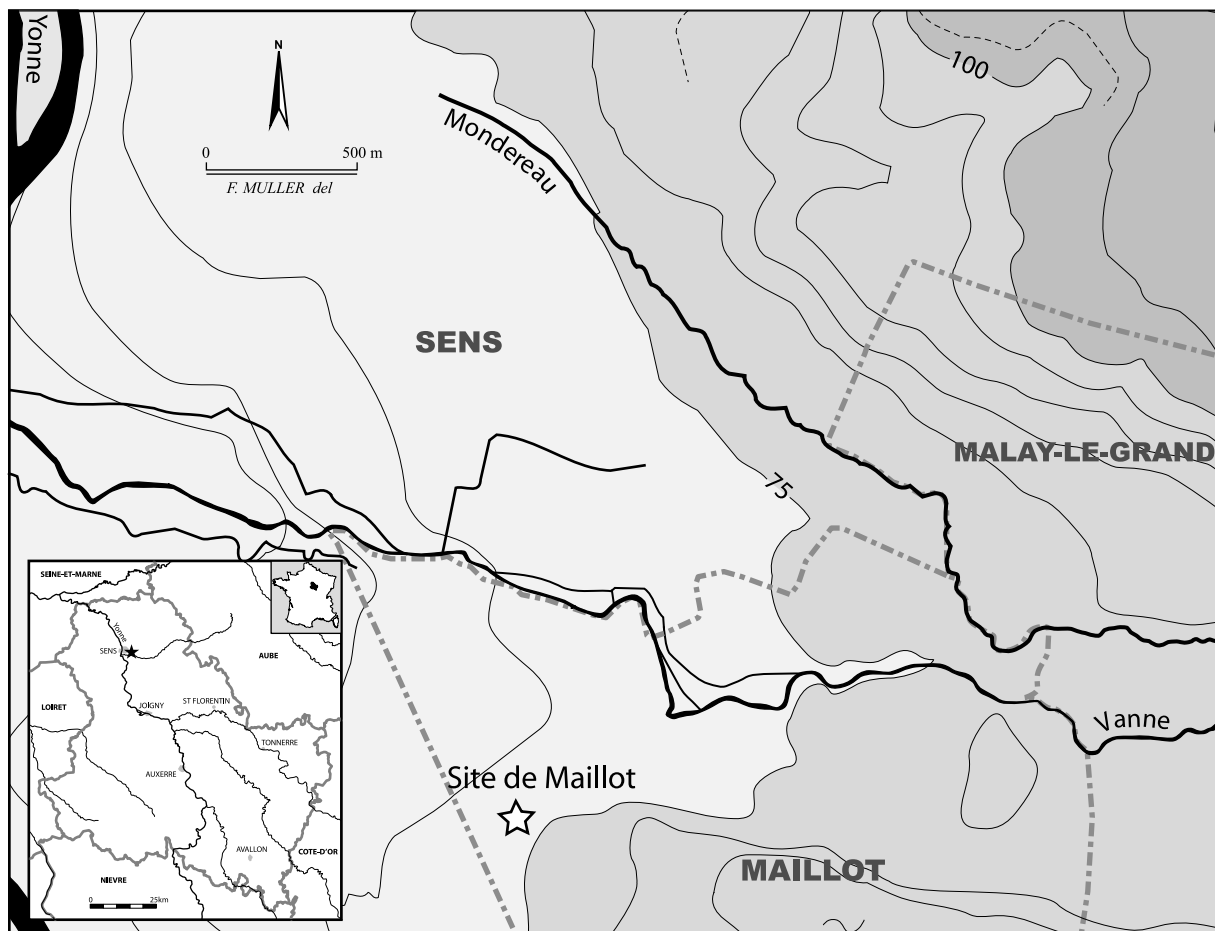


Fig. 2. Localisation du site de Maillot « Les Terres du Terrier » (carrière Lévêque).

excisés / estampés (n^{os} 30, 74, 75, 76), mais il existe aussi des coupelles portant de simples lignes incisées, interrompues par un bouton (n^{os} 28, 53). La pâte est fine à semi-grossière.

Ce type de récipient trouve des comparaisons directes au sein des nécropoles régionales, dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine, à l'étape initiale du Bronze final : à Charmoy « Le Bois Burat » (Yonne) (PARRUZOT, 1957, pl. I, n^o 2), Champlay « La Colombine » (Yonne), incinération 2 (LACROIX, 1957, fig. 15), Passy-Véron « Les Prés Pendus » (Yonne), inhumation 18 (DEPIERRE *et alii*, 1997, fig. 8, B, n^o 2) ou encore Marolles-sur-Seine « Les Gours-aux-Lions » (Seine-et-Marne), inhumation 19 (MORDANT, MORDANT, 1970, fig. 11).

On rencontre également ces coupelles sur les sites d'habitat du Bassin parisien, attribués à la toute fin du Bronze moyen, comme Marolles-sur-Seine « Les Taupes » (MORDANT, 1984, fig. 7, C6) ou parmi le mobilier du locus 5 (couche B) de Videlles « Les Roches », dans l'Essonne (BAILLOUD, 1961, fig. 14, n^o 18).

Plus généralement, ces coupelles existent dès la fin du Bronze moyen dans l'est de la France, en Lorraine, par exemple à Saint-Remimont « La Grande Bouxière » (BUZZI *et alii*, 1994, fig. 37, n^o 4) ou encore à Clayeures « La Naguée » (BUZZI, LEGOFF, 1991, fig. 15, n^o 1), et en Alsace, parmi le mobilier des tumulus de Haguenau (Bas-Rhin) : Königsbrück, tumulus 5, sépulture 1 (SCHAEFFER, 1926, fig. 35, n^o G). Ce type est attesté jusqu'en Allemagne du Sud-Ouest et en Suisse nord-orientale, à la transition Bronze moyen/Bronze final : coupelle d'Ihringen, Bade-Wurtemberg (KIMMIG, 1940, pl. 4A, n^o 3), ou encore l'exemplaire provenant de la tombe 4 de la nécropole de Neftenbach, canton de Zurich (FISCHER, 1997, pl. 53, n^o 323).

La deuxième variante (fig. 4, n^{os} 18, 4, 6, 15 ; fig. 8, n^{os} 3 et 27) regroupe des coupelles plus profondes, aux parois plus redressées, d'un diamètre à l'ouverture compris entre 11 et 19 cm. Elles présentent un petit rebord éversé, arrondi ou aminci, parfois mieux individualisé (présence d'un biseau interne : fig. 4, n^{os} 4, 6, 15). La rupture dans le profil peut être plus ou moins marquée. Les cannelures horizontales, situées

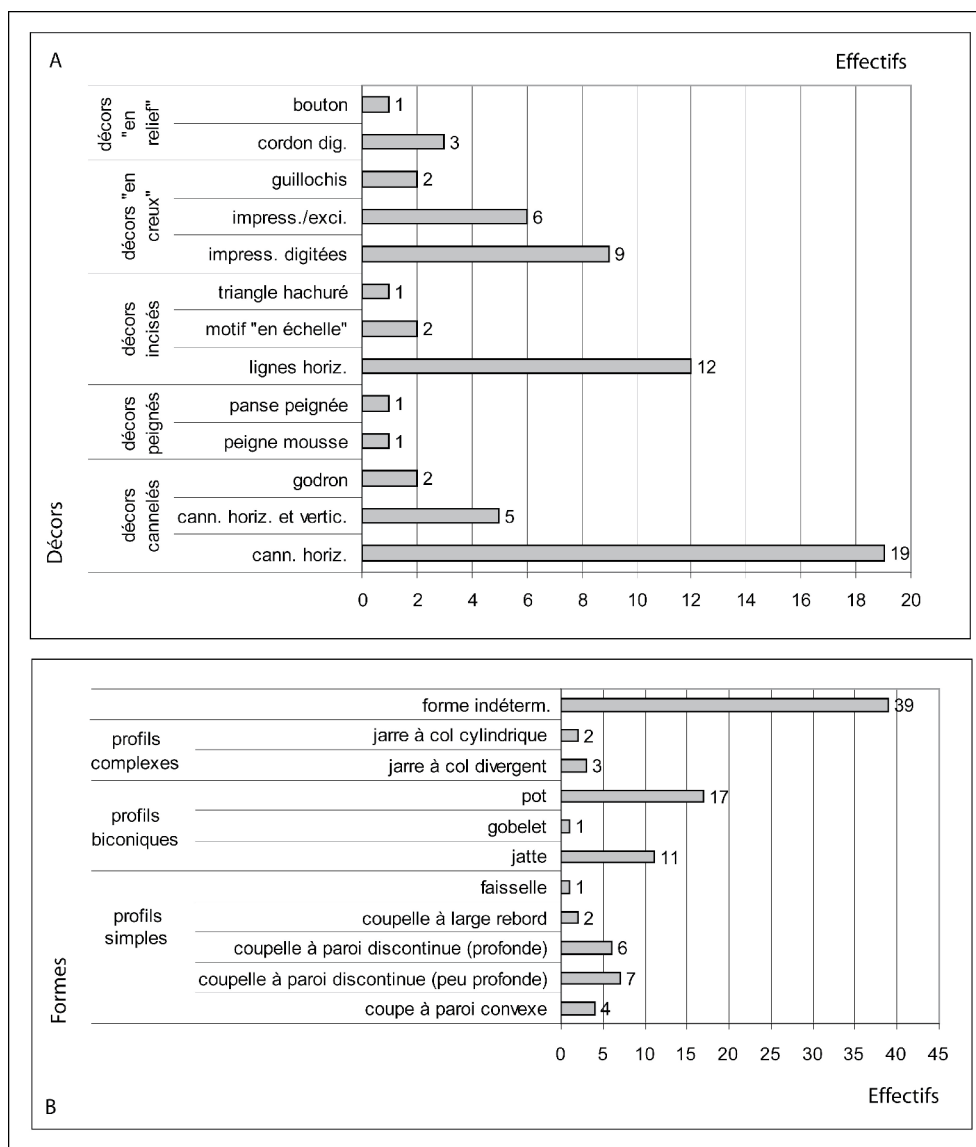


Fig. 3. Effectifs de chaque forme et décor au sein du corpus céramique de Maillot « Les Terres du Terrier ».

juste au-dessus de la rupture du profil, constituent le type de décor le plus répandu pour ces récipients, mais certains exemplaires peuvent porter des motifs incisés et excisés/estampés (n° 3, n° 27). La pâte est grossière à semi-grossière.

Les points de comparaison stricts sont moins nombreux. Certaines formes apparentées apparaissent régionalement en contexte Bronze final IIa/Ha A1, comme à Marolles-sur-Seine « Les Gours-aux-Lions » inhumation 4 (MORDANT, MORDANT, 1970, fig. 3, n° 4), mais cet exemplaire, non décoré, est une sorte d'intermédiaire entre la « coupe à profil brisé » classique et les coupelles de Maillot. Un autre exemplaire, morphologiquement plus proche mais avec un rebord plus développé (lèvre facettée), provient de l'incinération 8 de Buno-Bonnevaux « Sept coups d'épée »,

dans l'Essonne (BÉDART *et alii*, 1988, fig. 3); enfin, un récipient provenant de la fosse 2 de Misy-sur-Yonne « Bois des Refuges », en Seine-et-Marne, peut être rapproché des exemplaires de Maillot, à la différence que ce dernier ne porte pas de décor et qu'il présente une rupture de profil très adoucie (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 31, n° 10).

Plus à l'est, ces récipients trouvent des parallèles issus de contextes datés de la fin du Bronze moyen, la plupart portant des décors excisés/estampés, comme à Benney « Portions de Voinémont », Meurthe-et-Moselle (BUZZI *et alii*, 1994, fig. 22, n° 8), ou encore Hagenau-Oberfeld, tumulus 53, sépulture IV (SCHAEFFER, 1926, fig. 24, B). Quelques exemplaires connaissent en revanche une attribution chronologique plus tardive (Bronze final initial) : il s'agit

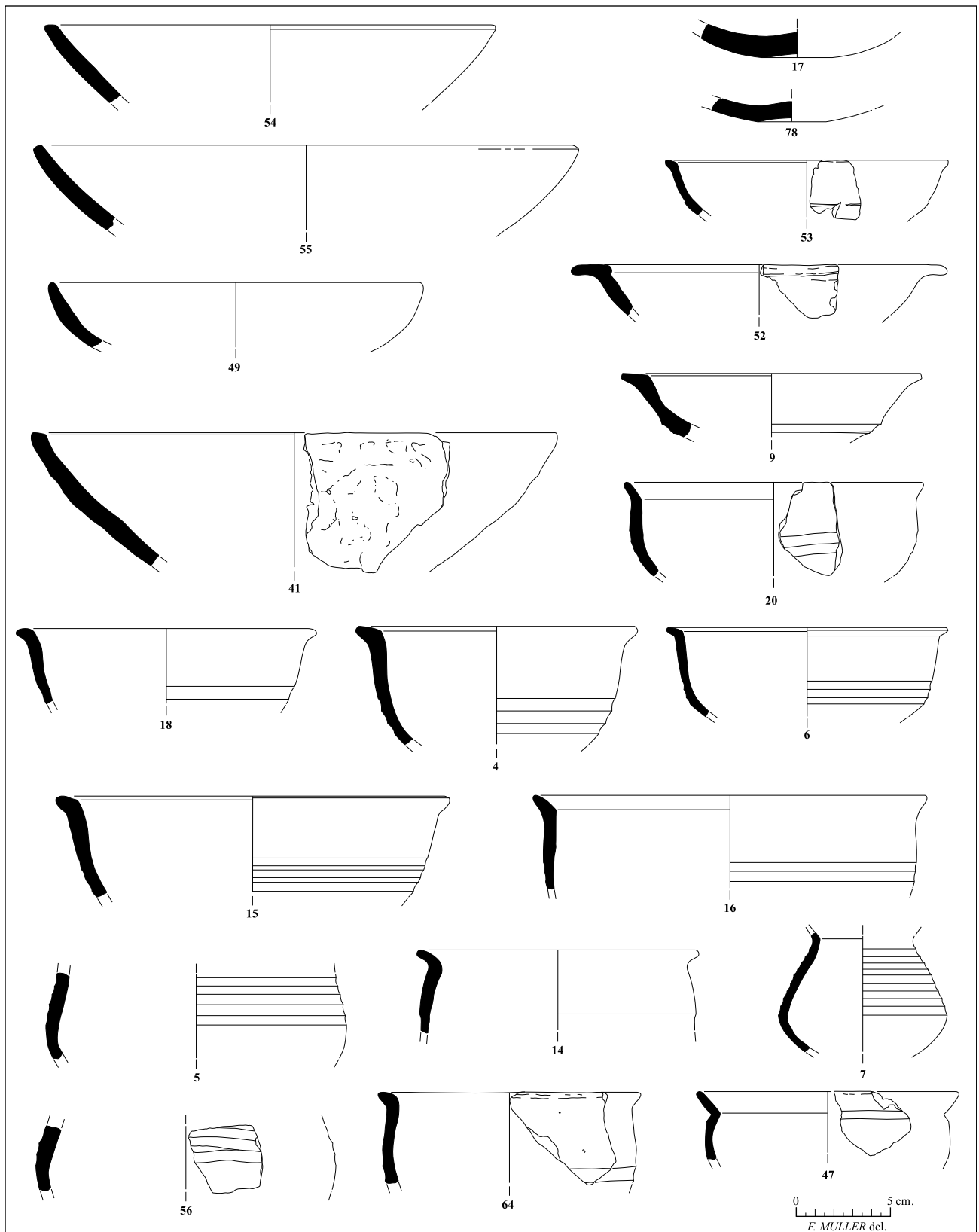


Fig. 4. Mobilier céramique de Maillot « Les Terres du Terrier ».

des exemplaires de Sevrey ZAC « Val de Bourgogne » (Saône-et-Loire), structure 2072/2074 (CAROZZA *et alii*, 2006, fig. 7, n° 19), ou encore ceux de la fosse d'habitat de Brunstatt, dans le Haut-Rhin (PININGRE, 1988, fig. VI, n° 7).

Cette forme, avec ou sans cannelures, peut également être rapprochée de certains exemplaires connus en Bade-Wurtemberg, par exemple celui de Reutlingen, tombe 12 (UNZ, 1973, pl. 3, n° 6), ou encore des exemplaires non décorés de Pfullendorf (*idem*, pl. 8, n° 8), Marbach (*ibidem*, pl. 2, n° 5) et Bad Krozingen (GRIMMER-DEHN, 1988, fig. 1, n°s 2, 3, 5). Ces récipients sont également assez tardifs au sein de l'étape ancienne du Bronze final, attribués aux phases II et III de C. Unz (1973), c'est-à-dire, en chronologie allemande, du Bronze D au début du Ha A.

Selon C. Unz, ce genre de récipients constitue le prototype des coupes « à profil brisé » (*Knickwandschale*) qui connaîtront leur apogée à la phase suivante (Ha A) en France orientale, en Suisse et en Allemagne du Sud-Ouest (UNZ, 1973, p. 25). Ainsi, la première variante serait issue de la tradition du Bronze moyen oriental. La deuxième variante représenterait alors une évolution de la première, avant la mise en place des « coupes à profil brisé » classiques. À noter que le site de Maizières-lès-Metz (Moselle) permet de suivre le développement de cette forme sans rupture réelle, de la fin du Bronze D au Ha A pour aboutir aux coupes tronconiques typiques du RSFO (BLOUET *et alii*, 1988, pl. 1, n° 6; pl. 2, n° 8; pl. 4, n°s 7, 8, 9).

Les coupelles à large rebord – 2 exemplaires (fig. 4, n°s 9 et 52)

Le récipient n° 9, s'il ressemble, par ses dimensions (15 cm de diamètre à l'ouverture) et son profil général, aux coupelles à profil discontinu de faible profondeur, s'en distingue nettement par la présence d'un large rebord, bien individualisé par un biseau interne, et un décor de cannelures horizontales, qui débute au niveau de la rupture du profil et semble continuer dans la partie inférieure du vase. La pâte est semi-grossière. Les points de comparaison sont rares et le meilleur parallèle, attribué au Bronze final IIa, provient de la fosse 2 de Misy-sur-Yonne « Bois des Refuges » (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 32, n° 6). Ce dernier présente le même principe décoratif que l'exemplaire de Maillot, mais son profil rappelle plus les « coupes à profil brisé » classiques que la coupelle n° 9 de Maillot. À noter que le rebord de cette dernière plaide en faveur d'une attribution tardive dans le Bronze final initial.

Le récipient n° 52, plus grand (20 cm de diamètre à l'ouverture), présente également un large rebord

aplati, à tel point qu'il en résulte une sorte de ressaut interne. Cet individu est fragmentaire, mais il semble présenter un profil plutôt tronconique. La pâte est grossière. Il s'agit d'une forme classique de la phase moyenne du Bronze final, largement représentée régionalement, en contexte domestique et funéraire (MORDANT, 1988), dont les premiers exemplaires apparaissent dès le Bronze final IIa, par exemple dans la fosse F2 de Misy-sur-Yonne « Bois des Refuges » (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 31, n° 9) ou encore à Hermé « Les Grèves », en Seine-et-Marne (MORDANT, MORDANT, 1978).

La faisselle – 1 exemplaire (fig. 8, C)

Il s'agit d'un petit vase grossier de profil hémisphérique, d'un diamètre de 7 cm et dont le fond est traversé de perforations. Sa valeur typo-chronologique demeure limitée dans la mesure où ce genre de récipient n'est que très ponctuellement attesté sur les sites de l'Âge du Bronze, et ce toujours en contexte domestique, donc très fragmenté. Le site de Fort-Harrouard, à Sorel-Moussel (Essonne), livre un certain nombre d'exemplaires plus ou moins complets, associés à du mobilier Bronze moyen et Bronze final (MOHEN, BAILLOUD, 1987, pl. 6, n°s 6 et 38; pl. 48, n° 29; pl. 75, n° 35; pl. 87, n° 11).

Les profils bitronconiques

Les jattes – 11 exemplaires (fig. 4, n°s 20, 16, 5, 14, 56, 64, 47; fig. 7, n° 26 ?; fig. 8, n° 67, A, B)

Ce groupe rassemble de petits récipients, plus larges que hauts : diamètre maximum, au niveau de la panse, compris entre 14 et 18 cm. Les jattes présentent toujours un petit rebord éversé, plus ou moins bien individualisé, avec une lèvre arrondie ou amincie. La partie supérieure de la panse est légèrement convergente à sub-verticale. La plupart d'entre elles portent un décor de cannelures horizontales au-dessus du diamètre maximum de la panse, mais un exemplaire se distingue par une cannelure horizontale à la jonction panse/rebord (fig. 4, n° 47) et un autre par l'association de cannelures horizontales et verticales (fig. 8, B). Ce dernier présente en outre un décor de cannelures concentriques sur sa base. Différentes variantes peuvent être distinguées en fonction du profil général et du décor.

La première regroupe des récipients relativement ouverts, aux parois subverticales, qui présentent un décor de cannelures horizontales au niveau du diamètre maximum de la panse (fig. 4, n°s 20, 16, 14, 64; fig. 8, A). Un exemplaire porte un bouton interrompant

ces cannelures (fig. 8, A). Ce type se retrouve en abondance dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine au début du Bronze final. Les comparaisons régionales sont donc très nombreuses, issues pour la plupart de contextes funéraires : Champlay « La Colombine », inhumation 101 (LACROIX, 1957, fig. 27) ou Passy-Véron « Les Prés Pendus », inhumation 49 (DEPIERRE *et alii*, 1997, fig. 18, B, n° 2). À l'est, les parallèles sont plus difficiles à mener. Un exemplaire contemporain provenant de Schweighouse, Bas-Rhin, peut être signalé (UNZ, 1973, pl. 30, n° 11).

Une deuxième variante est représentée par un individu complet, légèrement plus profond, et dont les parois sont plus rentrantes (fig. 8, B). Son décor associe des cannelures horizontales jointives juste au-dessus du diamètre maximum, et des cannelures verticales tapissant la partie inférieure de la panse. Les points de comparaison sont également nombreux à l'échelle régionale au Bronze final initial, grâce à des sites comme Marolles-sur-Seine « Les Gours-aux-Lions » (MORDANT, MORDANT, 1970, fig. 5, n° 7), Barbey « Les Cent Arpents » (GOUGE *et alii*, 1994, fig. 9, n° 16; fig. 13, n° 2) ou encore Passy-Véron « Les Prés Pendus » (DEPIERRE *et alii*, 1997, fig. 11, B, n° 3). D'une manière plus générale, ce genre de récipient, et surtout son décor, sont attestés dans tout le nord-est de la France à cette période (MORDANT, MORDANT, 1970, fig. 38, A; UNZ, 1973, carte 4). Les exemplaires les plus septentrionaux se trouvent dans la zone du confluent Rhin-Neckar comme l'indiquent celui de Schwegenheim (UNZ, 1973, pl. 22, n° 1), ou ceux des tombes de Schifferstadt (*idem*, pl. 22, n° 6) et de Stackeden-Elsheim (*ibidem*, pl. 19, n° 1). Il convient toutefois de souligner que la plupart présentent un rebord plus éversé que l'exemplaire de Maillot.

Une troisième variante, assez proche morphologiquement de la deuxième, s'en distingue par le fait qu'elle porte seulement des cannelures horizontales, couvrant une grande surface de la partie supérieure de la panse (fig. 4, n°s 5, 56). Les parallèles stricts sont rares. Les plus probants proviennent des niveaux d'occupation autour du foyer n° 5 de Misy-sur-Yonne « Le Bois de Refuges », attribués au Bronze moyen final (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 11, n°s 27, 28, 32). Plus à l'est, les rapprochements sont également difficiles. Un vase provenant du tumulus d'Haguenu-Oberfeld, daté du Bronze final initial, peut être mentionné (SCHAEFFER, 1926, fig. 27, F).

Une quatrième variante est représentée par un petit individu bien caréné, portant deux fines cannelures horizontales au-dessus de son diamètre maximum (fig. 8, n° 67). Les nécropoles régionales du

début du Bronze final fournissent, là encore, de très bons éléments de comparaison : Passy-Véron « Les Prés Pendus », inhumation 48 (DEPIERRE *et alii*, fig. 17, B, n° 2), Barbey « Les Cent Arpents », inhumations 8 et 10 (GOUGE *et alii*, 1994, fig. 7, n° 5 et fig. 8, n° 27) ou encore Marolles-sur-Seine « Les Gours-aux-Lions », inhumation 27 (MORDANT, MORDANT, 1970, fig. 16, n° 2). De tels récipients sont également connus à la même période plus à l'est, à Maizières-lès-Metz, structure 20 (BLOUET *et alii*, 1988, pl. 1, n° 6), ou encore à Schweighouse (UNZ, 1973, pl. 30, n° 9).

Enfin, une cinquième variante est représentée par un récipient dont le rebord éversé est relativement haut et la séparation panse/rebord soulignée d'une cannelure horizontale (fig. 4, n° 47). Cette forme est rattachable à certains exemplaires de Bourgogne orientale et de Franche-Comté, datés de l'étape initiale du Bronze final, comme ceux du site d'habitat de Sevrey « Val de Bourgogne », en Saône-et-Loire (CAROZZA *et alii*, 2006, fig. 7, n°s 1, 4, 12 et fig. 8, n°s 1, 2), ou encore ceux provenant de la grotte de Vaux-les-Prés, Doubs (PÉTREQUIN *et alii*, 1989, fig. 5, n° 1).

L'évolution de cette forme, toutes variantes confondues, est manifeste, entre certains exemplaires à profil adouci (rebord peu individualisé, lèvre et panse arrondies), associés à des types hérités du Bronze moyen (cruche à anse « en X », tasse profonde : Haguenu-Oberfeld : SCHAEFFER, 1926, fig. 27), et d'autres qui présentent des critères typologiques plus évolués (rebords bien individualisés, lèvres facetées), associés à des types plus tardifs (jarre à haut col éversé et lèvre facetée, gobelet à proto-épaulement : Marolles-sur-Seine « La Croix-de-la-Mission », incinération 101 : PEAKE *et alii*, 1999, fig. 11). La présence de multiples variantes au sein d'une même fosse permet toutefois de souligner la difficulté de caractériser l'évolution de ce type au sein de l'étape ancienne du Bronze final régional.

Le gobelet (fig. 4, n° 7)

Il s'agit d'un petit récipient plus fermé que les jattes, presque plus haut que large, d'un diamètre maximal de 9 cm, situé très bas dans le profil. Il présente un petit rebord éversé, mais sa partie sommitale n'est pas conservée. La partie supérieure de la panse est nettement convergente et porte un décor de neuf cannelures horizontales superposées. La pâte est grossière.

Les gobelets, quoique moins fréquents que les petites jattes à décor cannelé, connaissent la même aire de répartition géographique. On les rencontre principalement le long des vallées de l'Yonne et de la haute Seine, dans des ensembles funéraires datés

de l'étape ancienne du Bronze final : nécropoles de Passy-Véron « Les Prés Pendus » (DEPIERRE *et alii*, 1997), Marolles-sur-Seine « Les Gours-aux-Lions » (MORDANT, MORDANT, 1970), Barbey « Les Cent Arpents » (GOUGE *et alii*, 1994) ou encore Barbuise-Courtavant « Les Grèves de Frécul » (PIETTE, 1999). Toutefois, il convient de noter que le gobelet de Maillot se différencie de la plupart des exemplaires connus par un diamètre à l'ouverture très étroit, un point de segmentation externe situé très bas dans le profil et un grand nombre de cannelures superposées (neuf contre les deux ou trois habituelles).

Il peut être rapproché de certains exemplaires de l'Orléanais datés de l'étape ancienne du Bronze final, comme ceux de Férolles « Le Parterre » Nord-Ouest (CORDIER, 1977, fig. 3, n° 3) et de Gièvres « Le Claveau » (CORDIER, 1977, fig. 15, n° 3).

Plus à l'est, un gobelet assez similaire provient de l'incinération de Montot, en Haute-Saône, attribuée au Bronze final IIa (PÉTREQUIN, 1984, fig. 3, n° 3). Certains exemplaires alsaciens, attribués à une phase évoluée du Bronze final initial (UNZ, 1973, p. 54), peuvent, d'après leur profil, également être rapprochés de l'exemplaire de Maillot : il s'agit notamment des gobelets provenant d'Haguenau-Kurzgeländ, tumulus 21 (SCHAEFFER, 1926, fig. 41, n° 21N), de Rouffach (ZUMSTEIN, 1965, fig. 61, n°s 408 et 409) et de Schweighouse « sablière Gries » (UNZ, 1973, pl. 30, n°s 7 et 8). Enfin, comme pour les petites jattes à décor cannelé, les points de comparaison les plus nord-orientaux sont à chercher dans la zone de confluence Rhin-Neckar, parmi le mobilier des tombes de Ludwigshafen « Oggersheim » (UNZ, 1973, pl. 20, n° 10) ou encore de Ludwigshafen « Mundenheim » (UNZ, 1973, pl. 20, n° 13), toujours pour cette même plage chronologique (Bronze D évolué, périodes II et III de C. Unz).

Les pots – 17 exemplaires

Il s'agit quasi exclusivement de récipients en céramique grossière qui atteignent de plus grandes dimensions : le diamètre à l'ouverture est compris entre 16 et 37 cm. Trois variantes peuvent être distinguées. Certains exemplaires présentent une partie supérieure bien rentrante, alors que pour d'autres, cette dernière est quasiment verticale. Un individu se distingue par une partie supérieure légèrement concave, et un diamètre maximum situé très haut dans le profil (fig. 6, n° 11).

La première variante (fig. 5, n°s 46, 82, 84 ; fig. 6, n°s 33, 40, 44, 35, 39, 70, 71, 36 ; fig. 7, n° 24) regroupe des récipients assez globuleux, dont les rebords sont,

à une exception près (n° 33), peu individualisés : la jonction entre la panse et le rebord forme ainsi un profil sinueux (n° 35, n° 70). Les lèvres sont arrondies (n° 40) ou aplaties (n° 39), et peuvent porter un décor d'impressions digitées. La deuxième variante, dont la partie supérieure de la panse est subverticale (fig. 5, n°s 37, 42 et fig. 6, n°s 34, 43), regroupe des individus plus ouverts que les premiers, avec des rebords éversés faiblement individualisés, arrondis (n° 37) ou aplatis (n° 42), et parfois un décor d'impressions digitées ou de guillochis sur la lèvre. Enfin, l'exemplaire à partie supérieure légèrement concave (fig. 6, n° 11) présente un profil quasi-complet. Son diamètre maximum est de 16 cm et se situe dans le tiers supérieur du vase. Ce récipient présente un petit rebord éversé, dont la lèvre porte, là encore, une série d'impressions digitées, combinées à une anse ou à une sorte de languette. La partie inférieure de la panse porte des traces de doigts formant des cannelures grossières obliques. La surface externe est en général rugueuse, pour toutes les variantes.

Ces récipients sont de moins bons marqueurs typo-chronologiques que les précédents : hérités du Bronze moyen, ils perdurent au Bronze final sans rupture réelle, et ce sur une vaste aire géographique au nord des Alpes. La recherche de comparaisons et leur datation précise demeurent donc difficile, d'autant que ces vases, issus pour la plupart de contextes domestiques, sont souvent très fragmentés.

Les exemplaires globuleux (variante 1) sont attestés ponctuellement parmi le mobilier d'ensembles funéraires de l'étape ancienne du Bronze final régional, comme à Passy-Véron « Les Prés Pendus », incinération 2 (DEPIERRE *et alii*, 1997, fig. 24, n° 3), Châtenay-sur-Seine « Les Gobillons », incinération 14 (BONTILLOT *et alii*, 1975, fig. 12, n° 1) ou encore Misy-sur-Yonne « Bois des Refuges », incinération 6 (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 28).

Ils sont également bien représentés sur les sites d'habitat du Bronze moyen final. Ainsi, les niveaux d'occupation autour du foyer 5 de Misy-sur-Yonne « Bois des Refuges » fournissent les meilleurs éléments de comparaison régionaux (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 15 et 16). Sur ce même site, ces récipients perdurent jusqu'au Bronze final IIa, comme l'attestent certains éléments provenant de la fosse 2 (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 32 et 34).

D'une manière générale, ces pots globuleux existent en France orientale, en Suisse et dans le sud de l'Allemagne dès le Bronze moyen et sont très courants à la fin de cette période. Ainsi, les exemplaires de Benney « Ferme du point du jour », Meurthe-et-

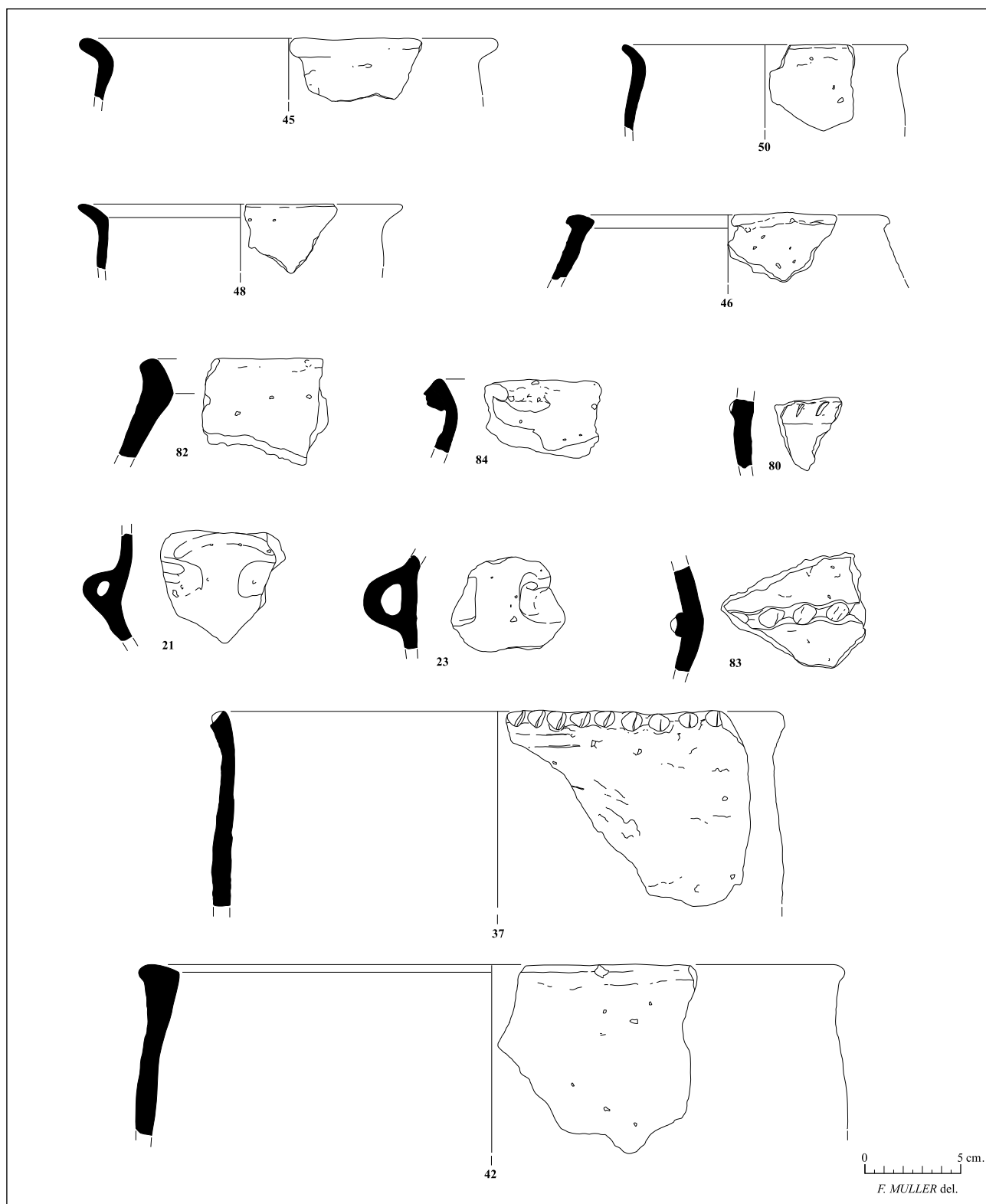


Fig. 5. Mobilier céramique de Maillot « Les Terres du Terrier ».

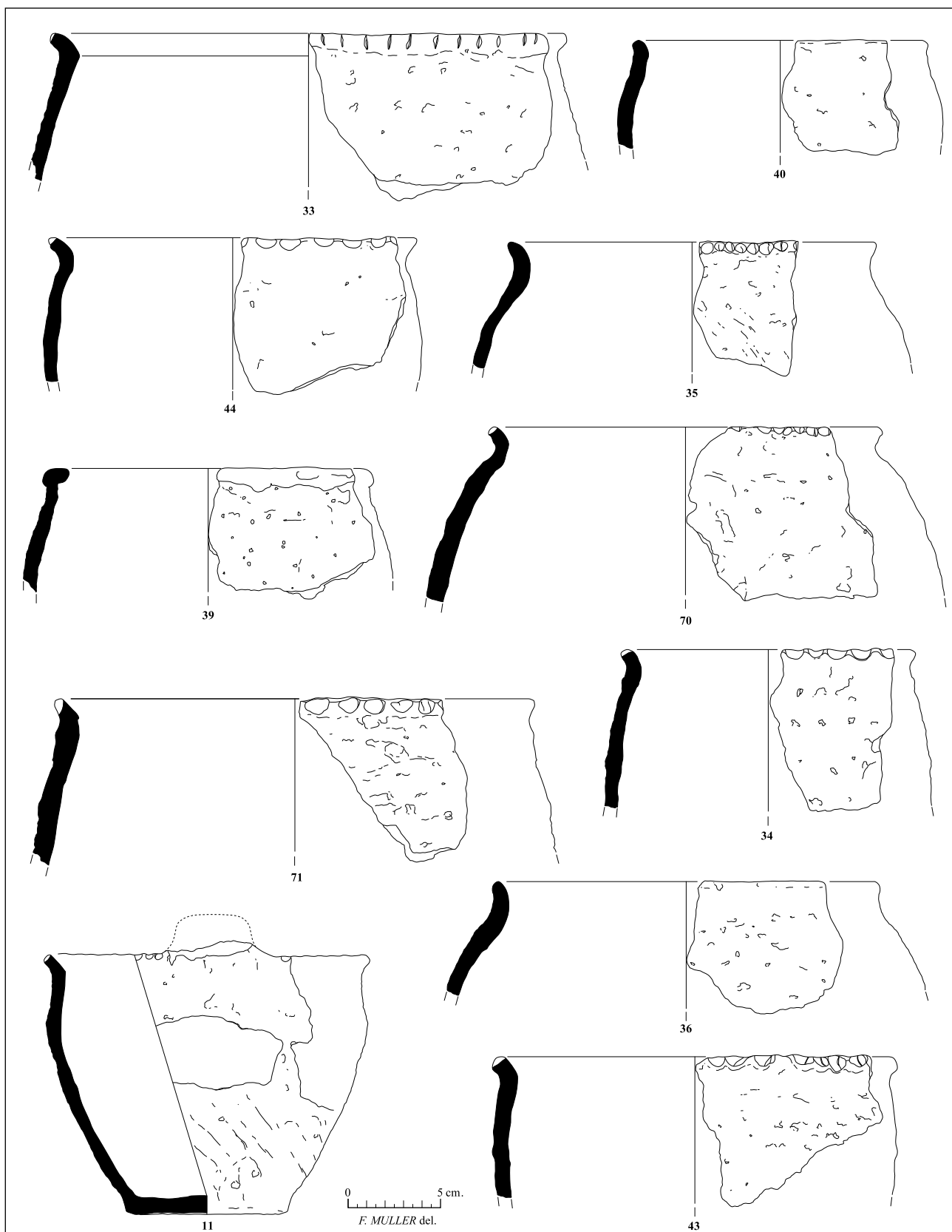


Fig. 6. Mobilier céramique de Maillot « Les Terres du Terrier ».

Moselle (BUZZI *et alii*, 1994, fig. 18), de Riegel (Bade-Wurtemberg), fosse 2 (GRIMMER-DEHN, 1989, fig. 6), ou encore ceux du site de hauteur de Mont-Terri, dans le canton du Jura (MÜLLER *et alii*, 1988, pl. 47, n° 75) peuvent être cités. Ces récipients perdurent à la phase suivante (Bronze D/Ha A1) sur la même aire géographique, comme l'attestent les exemplaires issus du tumulus 57 de Haguenuau « Oberfeld » (SCHAEFFER, 1926, fig. 27A), de la fosse d'habitat d'Uffheim, Bas-Rhin (PININGRE, 1988, fig. IV, n°s 2, 11, 12), de l'incinération de Bad Krozingen, Bade-Wurtemberg (GRIMMER-DEHN, 1988, fig. 2), ou encore, pour la Suisse, ceux des sites d'habitat de Fällanden, canton de Zurich (BAUER, 1992, pl. 7, n°s 213 à 215 et pl. 18, n°s 423 et 425), et de Montricher « Châtel d'Arrufens », canton de Vaud (DAVID-ELBIALI, PAUNIER, 2002, pl. 34).

Concernant les exemplaires plus ouverts (variante 2), le constat est le même que pour les pots globuleux. Régionalement, on les rencontre de manière ponctuelle au Bronze final initial, sur des nécropoles comme Châtenay-sur-Seine « Les Gobillons » (BONTILLOT *et alii*, 1975, fig. 14 et 19), mais on les connaît dès le Bronze moyen final en contexte domestique, comme à Fontainebleau « Marion des Roches » (FASSINA, SIMONIN, 1990, fig. 5, n° 21). Plus généralement, ces récipients existent dans l'est de la France, en Suisse nord-orientale et en Allemagne du Sud, du Bronze moyen au Bronze final.

L'exemplaire à partie supérieure cintrée (fig. 6, n° 11), du fait de son profil complet, trouve moins d'éléments de comparaison, mais deux exemplaires locaux, bien datés, sont à signaler : la tombe à incinération 201 de Champlay « La Colombine », attribuable à l'étape ancienne du Bronze final, a livré un exemplaire très similaire (LACROIX, 1957, fig. 78), ainsi que le site de Misy-sur-Yonne « Bois des Refuges », daté du Bronze moyen (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 14). À noter toutefois que ce dernier récipient se différencie de celui de Maillot par de bien plus grandes dimensions, un fond très étroit et un décor de cordons orthogonaux qui lui confèrent un aspect archaïque (trait typologique hérité du Bronze ancien).

Quelques parallèles intéressants peuvent également être menés avec des exemplaires plus méridionaux, notamment celui issu de la fosse 647 de la grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain), attribué au Bronze moyen final, de profil et dimensions très similaires, mais qui présente en revanche un décor plus élaboré (CHIQUET *et alii*, 2005, fig. 6), ou encore ceux provenant du site de Jons « Les Batailles », Rhône, qui, eux aussi, diffèrent légèrement par leur décor (lignes

d'impressions digitées au niveau de la carène), mais rappellent quand même notre exemplaire (HÉNON *et alii*, 2002, fig. 20, n° 126; fig. 25, n° 2; fig. 26, n°s 1, 2; fig. 35, n° 1). Ces derniers sont attribués au Bronze final I-IIa.

Les profils complexes

Ils se caractérisent par la présence d'un col, parfois surmonté d'un rebord. Ce col peut être divergent ou cylindrique.

Les jarres à col – 4 exemplaires (fig. 7, n°s 51, 13, 79, 38)

Deux exemplaires à col divergent sont de très grandes dimensions, en céramique grossière : leur diamètre à l'ouverture est compris entre 36 et 41 cm ; ces récipients peuvent présenter un petit rebord aplati (n° 38) ou une simple lèvre arrondie sans rebord (n° 79). Un troisième individu (n° 51) se caractérise par un large rebord très éversé, bien individualisé, et un diamètre à l'ouverture plus restreint (23 cm).

Il s'agit d'une forme très bien représentée dans l'est de la France, de la fin du Bronze moyen jusqu'au Bronze final. Les nécropoles régionales fournissent de nombreux éléments de comparaison, attribuables au Bronze final initial : enclos 1 de Pont-sur-Yonne « Beaujeu » (PRAMPART, 1982, fig. 59, a et b), sépulture A de Guerchy « Les Créchaumes » (GIRARD, 2003, fig. 7, n° 3), Passy-Véron « Les Prés Pendus », inhumations 18 et 19 (DEPIERRE *et alii*, 1997, fig. 8 et 11), ou encore incinération 15 de Marolles-sur-Seine « Les Gours-aux-Lions » (MORDANT, MORDANT, 1970, fig. 9, n° 1). Ces récipients apparaissent également en contexte domestique, à la même époque : Videlles « Les Roches », locus 5 (BAILLOUD, 1961, fig. 16, n° 5).

Plus à l'est, les exemples sont toujours nombreux, à la même période. À titre d'exemple, les jarres à col de Maizières-lès-Metz, structure 20 (BLOUET *et alii*, 1988, pl. 1, n° 2) et structure 160 (*ibid.*, pl. 2, n° 3), peuvent être citées, respectivement attribuées au Bronze D et au Ha A1. L'Alsace fournit aussi de très bons parallèles, datés du Bronze final I, comme ceux des tombes d'Illfurth « Buchelberg » (LACK *et alii*, 1988, fig. 3), de Meyenheim (MATHIEU, 1985, fig. 3, n° 4), ou encore l'incinération 1 de Rouffach (ZUMSTEIN, 1965, fig. 61, n°s 404, 405).

Enfin, l'Allemagne du Sud-Ouest (Bade-Wurtemberg) et le nord de la Suisse constituent une zone où ce type de récipient est particulièrement bien représenté, dès la fin du Bronze moyen et encore plus à l'étape ancienne du Bronze final (UNZ, 1973, p. 8-9 et

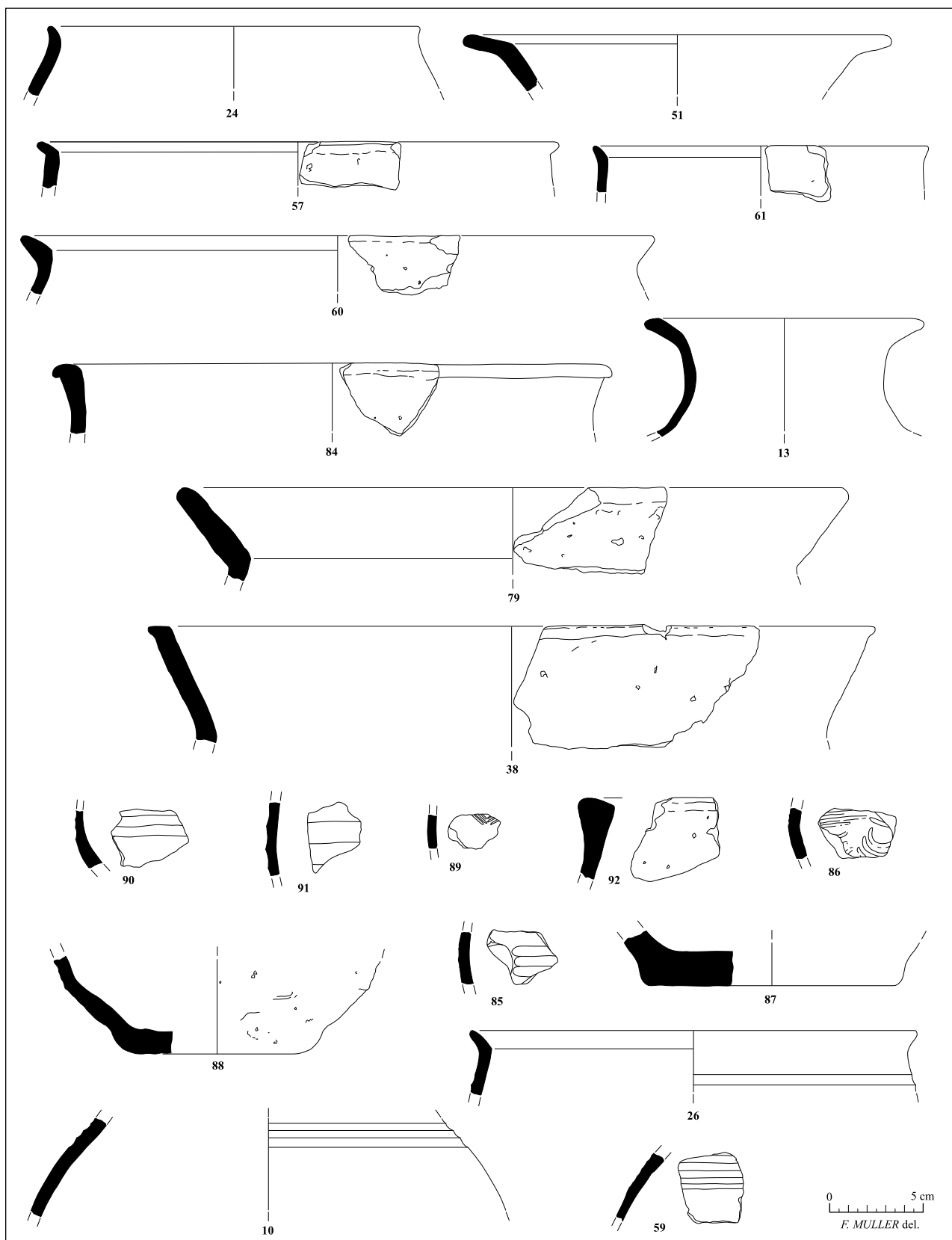


Fig. 7. Mobilier céramique de Maillot « Les Terres du Terrier ».

carte 2), comme l'attestent, entre autres, les exemplaires du tumulus R d'Ihringen, Kr. Freiburg (KIMMIG, 1940, pl. 4A, n° 1), celui de l'incinération de Wiesloch, Kr. Heidelberg (KIMMIG, 1940, pl. 8B, n° 1) ou encore ceux de la tombe 19 de la nécropole I de Neftenbach, canton de Zurich (FISCHER, 1997, pl. 44, n°s 146, 154), tous trois datés du Bronze D.

À noter que l'individu n° 51, fig. 7, de Maillot, par son large rebord bien individualisé, peut éventuellement être attribué à une phase évoluée du Bronze final initial (Bronze final IIa).

Un dernier exemplaire, de plus petites dimensions (diamètre à l'ouverture: 15 cm), présente un col cylindrique presque concave et un large rebord (fig. 7, n° 13). La rupture avec le col est très peu marquée. Étant donné l'aspect fragmentaire de ce récipient, il n'est pas possible de savoir s'il était doté d'un élément de préhension, mais la présence dans le corpus de deux anses «en X» doit être soulignée (fig. 5, n°s 21, 23).

Les jarres à col cylindrique apparaissent en France orientale dès la fin du Bronze moyen, mais elles perdurent durant tout le Bronze final, devenant un type caractéristique de la phase moyenne de cette même période (Collectif, 1988, carte de répartition du type 17). Les petits exemplaires, souvent munis d'une anse («cruches») apparaissent ponctuellement à la fin du Bronze moyen et au début du Bronze final dans le sud-est du Bassin parisien comme à Champlay «La Colombine» (LACROIX, 1957, fig. 81 et 82), ou Guerchy «Les Créchaumes» (GIRARD, 2003, fig. 9). Elles sont également bien attestées à la même époque plus à l'est, en Alsace (SCHAEFFER, 1926) et en Allemagne du Sud-Ouest (UNZ, 1973, pl. 21, n°s 1 à 5).

Les éléments typologiques isolés

Les godrons, présents sur deux individus (fig. 8, n°s 22, 62), sont des protubérances circulaires plus ou moins saillantes, délimitées par une cannelure. Ils sont typiques de l'étape ancienne du Bronze final régional, même s'ils ne sont pas aussi fréquents que d'autres types de décors cannelés (association de cannelures horizontales et verticales). Par ailleurs, ils connaissent une répartition géographique plus large, qui couvre également la Suisse et l'Allemagne du Sud (UNZ, 1973, carte 5). Selon C. Unz les godrons ont tendance à s'aplatir au fil du temps, pour ne devenir que de simples cercles cannelés, phénomène également perceptible à l'est du Rhin, du Bronze D au Ha A1 (UNZ, 1973, p. 60-61). À Maillot, l'exemplaire

le mieux conservé est bien saillant (n° 22), l'autre semblant en revanche assez plat (n° 62).

Le motif de longs triangles incisés est présent sur un récipient (fig. 8, n° 2). Un deuxième individu semble également porter ce type de décor, mais n'est pas suffisamment conservé (fig. 8, n° 19). Les points de comparaison locaux sont très limités (Collectif, 1989, cartes de répartition des types 20 et 21). Les triangles incisés, remplis ou non de hachures, apparaissent ponctuellement en Alsace et en Lorraine dès la fin du Bronze moyen (SCHAEFFER, 1926, fig. 20, B et fig. 21, L; BUZZI *et alii*, 1994, fig. 37, n°s 9 et 13) mais il s'agit plutôt d'un type de décor propre à la Suisse et à l'Allemagne du Sud au Bronze D (UNZ, 1973, p. 32-33 et carte 4). Un rapprochement pourrait éventuellement être effectué avec l'urne de l'incinération 5 de Marolles-sur-Seine (Bronze final I-IIa) qui présente, sous un cordon placé sur le haut de la panse, une rangée de triangles lissés, réservés par rapport à la surface rugueuse de la partie inférieure du vase (MORDANT, MORDANT, 1970, fig. 29, n° 2).

Un tesson est un fragment de panse grossièrement peignée (fig. 8, n° 77), type de décor qui apparaît dès le début du Bronze moyen en Allemagne du Sud, et que l'on rencontre sporadiquement sur une vaste aire géographique au nord des Alpes jusqu'au Ha A1 (DAVID-ELBIALI, PAUNIER, 2002, p. 82 et 83). Les éléments de comparaison locaux sont rares: un récipient provenant de la nécropole de Guerchy «Les Créchaumes» (Bronze final I-IIa) doit être signalé (UNZ, 1973, pl. 37, n° 4), ainsi que quelques tessons provenant des niveaux Bronze moyen de Misy-sur-Yonne «Le Bois des Refuges» (MORDANT *et alii*, 1977, fig. 10, n°s 17 à 19).

Un tesson est un fragment de bord rentrant, concave (fig. 8, n° 69). Cet individu ne trouve pas de parallèle satisfaisant au sein du Bronze final initial régional. Un rapprochement avec certains bols ansés du Bronze moyen de l'est de la France peut être avancé, avec toute la prudence qu'implique l'aspect très fragmentaire de cet élément. Ainsi, les bols ansés connus dans les tumulus haguenviens présentent des bords assez similaires, mais le ressaut formé par l'encolure concave est plus haut que sur l'exemplaire de Maillot (SCHAEFFER, 1926, fig. 24, O, P). D'autres exemplaires, plus proches géographiquement, sont connus à la même période (Bronze moyen final) dans le Bassin parisien, sur le site d'habitat de Fontainebleau «Marion des Roches», mais ils présentent une lèvre amincie, plus haute que celle de l'exemplaire de Maillot (FASSINA, SIMONIN, 2003, fig. 2, n°s 3, 4).

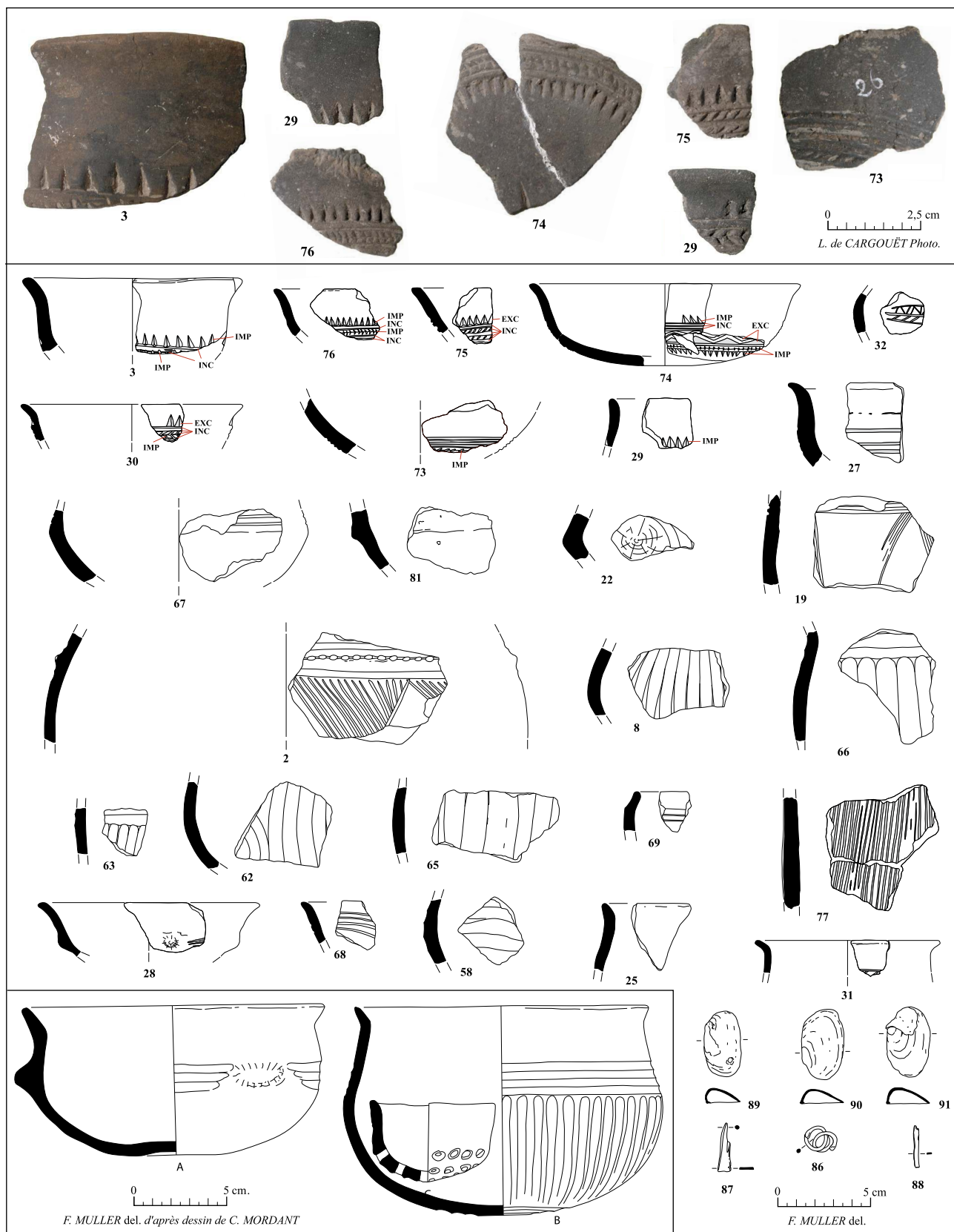


Fig. 8. Mobilier de Maillot « Les Terres du Terrier » (céramique, sauf n^{os} 86 à 88 : bronze ; n^{os} 89 à 91 : coquillage).
 INC = incision ; IMP = impression ; EXC = excision.

AUTRES TYPES DE MOBILIER

Outre le matériel céramique, qui prédomine largement, la fosse de Maillot a livré trois valves de moule d'eau douce (fig. 8, n^{os} 89, 90, 91), dont une perforée. Trois objets de bronze ont également été mis au jour : deux petits anneaux engagés l'un dans l'autre, d'un diamètre de 10 mm, composés de deux fils enroulés de section ronde, aux extrémités aplaties se chevauchant sur 4 mm (n^o 86) ; un fragment de tige de section aplatie (n^o 88) ; un fragment de tige de section ronde à une extrémité et aplatie de l'autre, portant une trace de découpe au burin (n^o 87). Enfin, un certain nombre de fragments osseux ont été récupérés et étudiés.

La faune (G. A.)

Cet ensemble réunit 143 restes osseux dont 43 – soit 30 % – ont été déterminés au niveau de l'espèce et de la partie anatomique. On constate qu'une part importante des ossements est non identifiable en raison de leur extrême fragmentation, d'origine anthropique.

Les espèces répertoriées sont les suivantes : le bœuf (*Bos taurus* ; 9 restes), le porc (*Sus domesticus* ; 11 restes), les caprinés (*Ovis aries/Capra hircus* ; 19 restes) et le cerf (*Cervus elaphus* ; 4 restes).

Les os se présentent presque tous sous la forme de fragments de petite taille, ce qui nous prive de toutes informations relatives aux âges d'abattage et aux données métriques.

CONCLUSION

Le matériel de Maillot donne à première vue une impression d'homogénéité, avec un mobilier typique de l'étape ancienne du Bronze final, période bien attestée régionalement par une abondante documentation (nécropoles des vallées de l'Yonne et de la haute Seine). Les marqueurs typologiques les plus évidents

sont les décors cannelés, organisés en registres horizontaux et verticaux, sur des petits récipients bas à panse arrondie et rebord éversé (jattes). Ce Bronze final initial régional est très empreint d'un fond Bronze moyen qui est, à Maillot, encore bien sensible : décors excisés/estampés, décors peignés, anses « en X », pots globuleux à petit rebord aplati... Cependant, certains critères typologiques plus évolués marquent les prémices de l'étape suivante du Bronze final, comme un fragment de coupe tronconique, ou encore certains rebords éversés bien individualisés, avec parfois un biseau interne.

La question qui se pose est donc celle de la périodisation de cette étape ancienne. Car, si plus à l'est, différentes phases ont pu être mises en évidence par la recherche suisse et allemande (entre autres : UNZ, 1973 ; BECK, 1980 ; SPERBER, 1987 ; HOCHULI *et alii*, 1998), ce n'est pas le cas pour le Bassin parisien et ses marges (BRUN, 1986). La production céramique « évolue sans rupture du Bronze final I au IIa sans renouvellement notable des formes » (MORDANT, 1988, p. 591). Il n'est donc pas aisé de dater précisément les ensembles de mobilier au sein même de cette période. Au vu de l'importance des critères typologiques hérités du Bronze moyen par rapport à ceux, finalement plus ténus, annonçant la phase moyenne du Bronze final, le corpus de Maillot serait à situer au Bronze final I, ou tout au plus à la transition avec le Bronze final IIa. Un réexamen des ensembles clos, notamment de certaines fosses d'habitat (Cézy « Les Varennes » et Saint-Denis-lès-Sens « Les Granchettes », Yonne) apparaît donc nécessaire, si l'on veut mieux percevoir l'évolution de la céramique de l'étape ancienne du Bronze final dans cette région. Une approche quantifiée permettrait d'observer la fréquence d'apparition des différents critères typologiques entre les structures, dans le but de redéfinir cette période de transition entre le Bronze moyen et l'apparition du phénomène RSFO, période qui n'est, actuellement, connue en grande partie que par des assemblages funéraires.

Bibliographie

- BAILLOUD G., 1961, « Un habitat du Bronze moyen en forêt de Fontainebleau: Marion des Roches », *B.S.P.F.*, t. LVIII, fasc. 1-2, p. 99-102.
- BAUER I., 1992, « Landsiedlungen und Gräber der mittleren und späten Bronzezeit », in: BAUER I., FORTLINKSFEILER D., RUCKSTUHL B., HASENFRATZ A., HAUSER C., MATTER A. *ed.*, *Bronzezeitliche Landsiedlungen und Gräber*, Egg, Kantonsarchäologie Gesamtherstellung, p. 7-158 (*Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monographien*, 11).
- BECK A., 1980, *Beiträge zur frühen und älteren Urnenfelderkultur im nordwestlichen Alpenvorland*, Munich, C. H. Beck, 165 p., 85 pl. (*Prähistorische Bronzefunde*, XX/2).
- BÉDARD J.-C., VIBERT Y., DEGROS J., BULARD A., TARRÊTE J., 1988, « Une nécropole à incinérations du Bronze final à Buno-Bonnevaux (Essonne) », in: BRUN P., MORDANT C. *dir.*, *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque international de Nemours, 1986*, Nemours, éd. de l'A.P.R.A.I.F., p. 273-290 (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 1).
- BLOUET V., FAYE C., GÉBUS L., MERVELET P., MILUTINOVIC M., 1988, « Le gisement de Maizières-lès-Metz et la transition Hallstatt A1-A2 en Lorraine », in: BRUN P., MORDANT C. *dir.*, *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque international de Nemours, 1986*, Nemours, éd. de l'A.P.R.A.I.F., p. 193-208 (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 1).
- BONTILLOT J., MORDANT C., MORDANT D., PARIS J., 1975, « La nécropole des Gobillons à Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne) », *B.S.P.F.*, t. 72, p. 416-451.
- BRUN P., 1986, *La civilisation des Champs d'Urnes: étude critique dans le Bassin parisien*, Paris, éd. de la M.S.H., 89 p., 78 pl. (*Documents d'archéologie française*, 4).
- BUZZI P., LEGOFF A., 1991, « Les éléments Bronze Moyen de Clayeures 'La Naguée' (Meurthe-et-Moselle) », *R.A.E.*, t. 42, fasc. 1, p. 105-124.
- BUZZI P., DREIDEMY C., GUILLAUME C., KOENIG M.-P., MERVELET P., 1994, « La déviation de la R.N. 57 en Lorraine: bilan des recherches archéologiques », *R.A.E.*, t. 45, fasc. 1, p. 15-90.
- CARROZZA L., DUCREUX F., LABEAUNE R., 2006, « Le début du Bronze final en Bourgogne orientale d'après les découvertes récentes de Couternon (Côte-d'Or), de Sevrey et de Champforgeuil (Saône-et-Loire) », in: BARAY L. *dir.*, *Artisanats, sociétés et civilisations: hommage à Jean-Paul Thevenot, Actes du colloque organisé par l'UMR 5594, Dijon et le Centre de Recherche et d'Étude du Patrimoine de Sens, Sens, avril 2003*, p. 347-362 (24^{ème} suppl. à la *R.A.E.*).
- CHIQUET P., DE CEUNINCK G., VORUZ J.-L., 2005, « L'affaire F647 », in: MORDANT C., DEPIERRE G. *dir.*, *Les pratiques funéraires à l'Âge du Bronze en France, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne (Yonne), juin 1998*, Paris, éd. du C.T.H.S., p. 81-102.
- Collectif, 1988, « Cartographie des principaux types du Rhin-Suisse-France orientale », in: BRUN P., MORDANT C. *dir.*, *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque international de Nemours, 1986*, Nemours, éd. de l'A.P.R.A.I.F. (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 1).
- Collectif, 1989, « Cartes de répartition des différents types du Bronze moyen », in: *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e congrès national des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988*, Paris, éd. du C.T.H.S., p. 552-580.
- CORDIER G., 1977, « Les Champs d'Urnes en Orléanais », *Revue Archéologique du Loiret*, 3, p. 9-39.
- COUDRAY J., PARRUZOT P., 1947, *Un habitat du Néolithique récent à Maillot, ses poteries*, Rapport dactylographié de la communication présentée à la Société Archéologique de Sens le 4 mars 1947, Dijon, S.R.A. Bourgogne, 5 p.
- DAVID-ELBIALI M., PAUNIER D., 2002, *L'éperon barré de Châtel d'Arrufens (Montricher, Vaud), Âge du Bronze et Bas-Empire (fouilles Jean-Pierre Gadina 1966-1973)*, Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 232 p., 65 pl. (*Cahiers d'archéologie romande*, 90).
- DEPIERRE G., JACQUEMIN M., MULLER F., COLLET S., avec la coll. de MORDANT C., 1997, « La nécropole des 'Prés Pendus' sur les communes de Passy et de Véron (Yonne): un complexe funéraire du Bronze final I-IIa », *R.A.E.*, t. 48, p. 3-50.
- FASSINA S., SIMONIN D., 1987-1990, « Les objets des Âges du Bronze et du Fer dans les collections de la ville de Fontainebleau », *Bull. du Groupement Arch. de Seine-et-Marne*, n° 28-31, p. 39-63.
- FISCHER C., 1997, *Innovation und Tradition in der Mittel- und Spätbronzezeit, Gräber und Siedlungen in Neftenbach, Fällanden, Dietikon, Pfäffikon und Erlenbach*, Zürich und Egg, Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich, 295 p., 70 pl.
- FORRER R., 1937, « Quatre nouveaux cimetières de l'Âge du Bronze et du Fer, Schweighouse, Lingolsheim, Fegersheim et Holtzheim », *Cahiers Alsaciens d'Histoire et d'Archéologie.*, 28, n° 105-110, p. 105-139.

- GIRARD B., 2003, « La nécropole protohistorique de Guerchy 'Les Créchaumes' (Yonne) », *Antiquités Nationales*, 35, p. 11-158.
- GOUGE P., MORDANT C., PIHUIT P., 1994, *Nécropoles de la Bassée, Âge du Bronze : présentation analytique des ensembles fouillés (1960-1994)*, Bazoches-les-Bray, Centre départemental d'archéologie de la Bassée, 192 p.
- GRIMMER-DEHN B., 1988, « Die Urnenfelderkultur im südöstlichen Oberrheingraben », in: BRUN P., MORDANT C. dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque international de Nemours, 1986*, Nemours, éd. de l'A.P.R.A.I.F., p. 33-36 (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 1).
- GRIMMER-DEHN B., 1989, « Neue Funde der mittleren Bronzezeit (Bz C) im Breisgau », in: *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e congrès national des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988*, Paris, éd. du C.T.H.S., p. 106-118.
- HÉNON P., JOLY J.-L., LALAI D., 2002, « Le site Bronze final I/IIa des 'Batailles' à Jons (Rhône) », *R.A.E.*, t. 51, p. 45-116.
- HOCHULI S., NIFFELER V., RYCHNER V. dir., 1998, *La Suisse, du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge, SPM III : Âge du Bronze*, Bâle, SSPA, 423 p., 208 fig.
- JOFFROY R., 1970, « Note sur deux sépultures du Bronze final découvertes à Barbuise-Courtavant (Aube) », *B.S.P.F.*, t. LXVII, p. 28-32.
- KIMMIG W., 1940, *Die Urnenfelderkultur in Baden : Untersuchung auf Grund der Gräberfunde*, Berlin, W. De Gruyter, 217 p., 54 pl. (*Römisch-Germanische Forschungen*, 14).
- LACK B., LACK J., VOEGTLIN C., 1988, « Une tombe à incinération du Bronze final à Illfurth (Haut-Rhin) », *Cahiers de l'A.P.R.A.A.*, t. 4, p. 67-74.
- LACROIX B., 1957, *La nécropole protohistorique de la Colombine, d'après les fouilles de Georges Bolnat*, Paris, Société des Fouilles archéologiques de l'Yonne, 167 p. (*Cahiers d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 2).
- MATHIEU G., 1985, « Découverte d'une tombe à incinération du Bronze final I à Meyenheim (Haut-Rhin) », *R.A.E.*, t. XXXVI, fasc. 3-4, p. 317-320.
- MOHEN J.-P., BAILLOUD G., 1987, *Les fouilles de Fort-Harrouard*, Paris, éd. Picard, 241 p., 108 pl. (*L'Âge du Bronze en France*, 4).
- MORDANT C., 1984, « Quelques aspects des influences occidentales et orientales dans l'Âge du Bronze ancien et du Bronze moyen du confluent Seine-Yonne », in: *Éléments de Pré- et Protohistoire européenne : hommage à J.-P. Millotte*, Paris, Les Belles Lettres, p. 585-594 (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 299).
- MORDANT C., 1988, « La phase moyenne du Bronze final des bassins de l'Yonne et de la Haute Seine », in: BRUN P., MORDANT C. dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque international de Nemours, 1986*, Nemours, éd. de l'A.P.R.A.I.F., p. 321-332 (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 1).
- MORDANT C., 1989, « Transgression culturelle et mouvements de population aux XIV^e-XIII^e siècles avant notre ère dans le Bassin parisien, compétition culturelle et phénomène de lisière », in: *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e congrès national des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988*, Paris, éd. du C.T.H.S., p. 283-303.
- MORDANT C., MORDANT D., 1970, *Le site protohistorique des Gours-aux-Lions, Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*, Paris, Société préhistorique française, 139 p., 66 fig. (*Mémoires de la Soc. Préhistorique française*, 8).
- MORDANT C., MORDANT D., 1978, « Un site du Bronze final-Hallstatt aux Grèves d'Hermé (Seine-et-Marne) », *Bull. du Groupement Arch. de Seine-et-Marne*, n° 18-19, p. 39-42.
- MORDANT C., MORDANT D., BONTILLOT J., PARIS J., 1977, « Le Bois des Refuges à Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne), Néolithique, Bronze, Hallstatt », *B.S.P.F.*, t. 74-1, p. 420-462.
- MÜLLER F., ERB S., MOREL P., SCHWARZ P.-A., WINDLER R., 1988, « Mont Terri 1984 und 1985 : ein Grabungsbericht », *Annuaire de la Soc. Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 71, p. 7-70.
- PARRUZOT P., 1957, « Une sépulture du Bronze à Charmoy (Yonne) », *B.S.P.F.*, t. LIV, p. 341-349.
- PEAKE R., DELATTRE V., PIHUIT P., 1999, « La nécropole de l'Âge du Bronze de 'La Croix de la Mission' à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) », *B.S.P.F.*, t. 96-4, p. 581-605.
- PÉTREQUIN P., 1984, « Autopsie d'une incinération du Bronze final IIa, la tombe n° 1 de Montot (Haute-Saône) », in: *Éléments de Pré- et Protohistoire européenne : hommage à J.-P. Millotte*, Paris, Les Belles Lettres, p. 489-497 (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 299).
- PÉTREQUIN P., PININGRE J.-F., DARTEVELLE H., 1989, « L'Âge du Bronze moyen en Franche-Comté », in: *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e Congrès national des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988*, Paris, éd. du C.T.H.S., p. 245-258.
- PIETTE J., 1999, « Les nécropoles Bronze final de Barbuise-Courtavant (Aube) », in: CHAUME B., MOHEN J.-P., PÉRIN P. dir., *Archéologie des Celtes : mélanges à la mémoire de René Joffroy*, Montagnac, Monique Mergoïl, p. 271-298 (*Protohistoire européenne*, 3).

- PININGRE J.-F., 1988, « Le groupe Rhin-Suisse-France orientale en Alsace : genèse et évolution », in : BRUN P., MORDANT C. dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque international de Nemours, 1986*, Nemours, éd. de l'A.P.R.A.I.F., p. 179-191 (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 1).
- PRAMPART J.-Y., 1982, « Enclos protohistoriques dans le Nord du Sénonais », in : *Préhistoire du Sénonais*, Catalogue de l'exposition du Musée de Sens, Saint-Julien-du-Sault, Forestier, p. 127-136.
- SCHAEFFER C.F.A., 1926, *Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau, I: les tumulus de l'Âge du Bronze*, Haguenau, Imprimerie de la ville, 278 p., 75 fig., 15 pl., 2 cartes.
- SPERBER L., 1987, *Untersuchungen zur Chronologie der Urnenfelderkultur im nördlichen Alpenvorland von der Schweiz bis Oberösterreich*, Bonn, R. Habelt, 359 p., 142 pl. (*Antiquitas* 3, 29).
- UNZ C., 1973, « Die spätbronzezeitliche Keramik in Südwestdeutschland, in der Schweiz und in Ostfrankreich », *Prähistorische Zeitschrift*, 48, Heft 1, p. 1-124, 49 pl., 5 cartes.
- ZUMSTEIN H., 1965, « L'Âge du Bronze dans le département du Haut-Rhin », *R.A.E.*, t. XVI, fasc. 1-2-3, p. 7-56.